

# Bernard MERCIER (1875 –1950)

Marié, il est mobilisé dès 1914. Il est d'abord envoyé sur le front (Pont du Rhin). Puis, en tant que père de 3 enfants, il est affecté au Maroc, où les troupes du Général Lyautey tenteront de maintenir une présence militaire française tout le long de la guerre.

Extraits d'une correspondance entre ce militaire, sa famille et sa belle famille :

*Le pont du Rhin, 1914*

*(...) J'ai une chose à t'apprendre que ça va très mal pour nous, on est prêts pour aller se faire casser la gueule on est habillé en drap et légèrement et le fusil avec la baïonnette peut être ça ne sera rien mais on a tous peur quand l'Allemagne ne veut pas payer il arrive toujours des troupes enfin il faut espérer que ce ne sera rien...*

*Bordeaux, le 10 décembre 1914*

*Ma chère sœur,*

*Me voici à Bordeaux et compte embarquer après demain 12. Je suis toujours bien portant et espère vous en trouver pareil. Je compte que Henri doit être au milieu de vous tous car il m'en avait avisé avant mon départ. Le temps est au brouillard... (...)*

*Novembre 1916*

*Je pars après demain 26 pour Fez (...) j'aurai occasion à retrouver Garrigues et plusieurs camarades peut être mes nouvelles vous feront défaut pendant un mois vous saurez que je ne puis pas écrire que je suis en route pour Fez alors pas de chagrin . En route si je peux j'écrirai à mon épouse qui vous renseignera sur ma situation. Je m'arrête en vous embrassant tous de bien loin mais je vais me rapprocher un peu de la France.  
Votre dévoué...*



*Voilà la guérite, qu'il me faudra prendre la garde moi-même... Il a 3 km de long.*

*Fez 10 décembre 1916*

*(...) Je ne puis pas expliquer encore ma position. Ma compagnie toujours pas de chance désignée pour faire les colonnes en attendant nous restons à Fez je crois toujours pour 3 mois. Mais avant que ce temps soit expiré je compte venir en permission. Fez est une immense ville*

*Tu me disais celui de l'EnBaylé il n'a pas de tuberculose pour cela il ne devait pas en avoir comme soldat. Sil était avec nous toutes ces saloperies lui passeraient et ça serait son devoir. Je ne comprends plus rien laisser des hommes comme ça. Enfin, je termine tout en vous embrassant.*

*Votre dévoué gendre*

Maroc, 13 février 1915

Sur cette carte tu verras les prisonniers allemands rentrant en ville conduits pas nous. Les Allemands sont à casquette ronde et puis ils portent de petits ballots. J'espère que cela vous intéressera un peu à regarder c'est pour cette cause que je vous l'envoie. J'espère que tu la conserveras et puis je t'en enverrai d'autres car à mon arrivée je vous ferai connaître tout ce que vous ne connaissez pas. Tu me diras si tu l'as reçue.

Je vous embrasse...



Dued Merzeg, le 27 février 1915

Je me porte à merveille à Dieu merci et je désire vous trouver à tous pareil. Nous avons beau temps et désirerai qu'au pays vous ayez ainsi. Au Maroc on sème le Maïs et on va finir car il y en a beaucoup qui est né.

Encore il nous faudra attendre, je comprends qu'il faudra finir l'année, mais pas de mauvais sang.

Votre gendre dévoué

23 Mai 1915

Ma chère belle sœur,

Je vous envoie avec ma lettre cette carte pour te faire voir les attelages marocains. Tu peux comprendre par là le labour qu'ils font. Je crois que cela vous intéressera à regarder.

Votre gendre dévoué



Casablanca, 25 janvier 1917

Chère belle-sœur,

(...) Sans trop vous le dire ce voyage de mer me gênait beaucoup car c'est très dangereux en ce moment la traversée des mers faite au grand monstre des sous-marins qui circulent dans les mers mais je suis très heureux à vous avoir trouvé bien portant à tous... avec cette si précieuse visite que je viens de vous faire vous ne pouvez pas comprendre ma joie mais la joie sera plus grande encore quand je reviendrai avec la paix qu'il faut espérer que ce sera cette année avec l'espoir de se revoir pour ne plus se séparer. Je ne sais pas à quand je partirai à Casablanca sans doute dans 3 ou 4 jours mais à l'arrivée à Fez je t'annoncerai le résultat au complet de mon voyage et le résultat à l'entrée de ma compagnie.

Votre dévoué gendre et beau-frère.

Fez, le 1<sup>er</sup> mars 1917

(...) il m'a apporté le colis que vous m'avez envoyé. Je n'ai pas encore ouvert la boîte mais il doit être pour sûr bon mais je vous en remercie de votre bonté et du dérangement que vous vous donnez pour moi et merci une fois de plus et à la revanche si Dieu me donne chance à revenir un jour auprès de vous tous. Nous avons toujours le beau temps à Fez. Je descends de garde en ville à 10 heures ce matin ce qui nous arrive souvent à passer des nuits sans se coucher mais ma santé va bien, c'est essentiel.

Votre dévoué gendre qui vous embrasse tous

Fez le 11 mars 1917

(...) Je vous annonce que nous quittons Fez jeudi 15 mars, pour aller en première ligne à Sidi Abdul Gelil pour garder des punis leur faire faire des routes mais nous allons être à peu près comme à ( illisible) sans doute, ça revient à revenir souffrir puis il y a de la neige dans ces endroits. Enfin faudra le prendre comme il viendra, mais on voit que c'est souvent notre tour et encore si on savait à quand finira cette guerre. Nous avons 2 jours de marche pour nous rendre à ce poste. Votre dévoué gendre

14 avril 1917



(...) Vialan est arrivé hier. Nous nous sommes embrassés tu peux y compter avec plaisir. Il m'a causé du pays. Il couche à côté de moi. Il m'a remis le colis que vous lui aviez donné mais malheureusement avait péri car c'était trop longtemps pour qu'il puisse conserver mais je vous en remercie infiniment quand même de votre bonté que vous avez pour moi. (...) Je vous embrasse d'au delà des océans.

Sidi Abdul Gelil, le 22 avril 1917

Je viens de recevoir à l'instant deux lettres du 30 mars et l'autre du 4 avril mais tu ne peux pas reconnaître ma joie lorsque vos nouvelles arrivent qui maintenant arrivent sans trop de retard et tu peux compter que j'en suis très content (...) Notre relève approcherait mais on craint que nous n'ayons pas cette chance à retourner à Fez encore car il se dit que nous devons aller à Matmata pour renforcer le camp cause qu'il est tout le temps attaqué car presque tous les jours on signale des rassemblements ennemis pour se jeter en masse sur ce camp. (...)



Date illisible

Sur cette carte tu verras le camp où nous allons prendre l'ordinaire, tous les jours qui le camp de Matmata est au sommet de la montagne et en bas il y a une rivière que nous traversons tous les matins que l'eau est froide mais pas de chagrin davantage on nous dit que les communiqués de la guerre sont bons mais on ne sait rien à ce poste. Les communiqués il n'y en a que pour les officiers ( ???) J'aimerais quand même être quelque peu rassuré car si cela finissait nous n'en serions pas fâchés. (...) Le temps est à la pluie, il neige sur les sommets nous déirons le beau temps

30 avril 1917

(illisible) J'étais bien fatigué de la route, mais je n'étais pas le seul. Je compte que ce sera mieux qu'à (illisible) et ça ne sera pas malheureux car nous y avons bien souffert. Faudra sans doute y revenir... Dans ces jours-ci je vous écrirai plus longuement. Votre dévoué gendre qui vous embrasse tous.

20 Janvier 1917

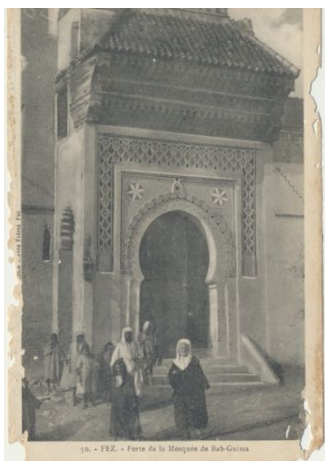
Ma chère Isabelle, chers beaux parents, Toujours en bonne santé, j'embarque ce soir à 9 heures, je compte vous en trouver ainsi ce soir je rentre à l'eau. Je vais voguer sur le grand océan, espérant une bonne traversée. A ma rentrée à Casablanca, je vous renseignerai. Espérant toujours que le Bon Dieu nous protégera et que je revienne sous peu avec la paix.

Votre tout dévoué gendre



(sans date)

Ma chère belle-sœur,  
Je t'envoie cette carte  
pour te faire voir une  
porte d'entrée de  
mosquées, église  
arabe. Je crois que  
cela vous intéressera  
à regarder. Que j'ai  
vu moi-même hier de  
mes yeux en nature.  
Votre tout dévoué  
gendre qui vous  
embrasse.  
Mercier



Casablanca, le 17 décembre 1917

Ma chère belle sœur, chers beaux-parents,  
Je suis arrivé ce matin à 10 heures à  
Casablanca. J'ai fait bon voyage mais 2 jours  
nous avons eu la mer houleuse mais malgré  
cela je n'ai pas eu le mal d mer. Je suis en  
bonne santé, je désire vous en trouver à tous  
pareil. Mais en cours du voyage, j'ai souffert  
du froid, surtout à Bordeaux, ce qui m'a  
provoqué une peu de rhume mais ce n'est  
rien (illisible). Je vais te faire partir une  
dépêche ce soir qui arrivera plus tôt que la  
carte. Enfin à tous bon courage et bon espoir  
à nous revoir sous peu pour ne plus se  
quitter. La sécheresse persiste au Maroc.  
Je vous embrasse tous

Le 8 octobre 1917,

... Le moment de partir en permission approche,  
je compte partir le 16 de ce mois pourvu que ma  
permission soit de retour de la subdivision pour  
la faire signer, ou au plus tard le 26 du même  
mois pour embarquer le 30 à Casablanca sur la  
direction de Bordeaux. Je vous annoncerai mon  
arrivée à la gare de Revel. Tu n'as pas besoin de  
répondre à cette carte, car je ne serai plus à Fez,  
je serai en route pour venir et tout en attendant  
je vous embrasse de bien loin, espérant le faire  
en réalité.

Votre dévoué beau-frère et gendre qui pense à  
vous

Mercier  
Bernard

Chère Isabelle,

Tu me dis que probablement la guerre finira  
cette année, faut bien l'espérer. Je te  
remercie de m'annoncer tout ce que tu sais et  
j'espère que tu continueras jusqu'à la fin tu  
me feras grand plaisir. Je suis très content  
aussi de savoir que Roger s'occupe des  
bestiaux je comprends aussi que ça doit faire  
grand plaisir à ma chère Alexandrine...



Le bateau qui m'a transporté.

Fez le 22 juin 1918

(...) J'écris bien court car je suis très occupé pour l'instant. J'ai 3 officiers auquel il me faut faire l'ordonnance et les laver (...) Il rentre en France un très bon officier, homme que je regrette alors j'en aurai que 2 et j'en aurai assez. Je termine cause qu'il me faut aller laver le linge.

Votre dévoué beau-frère et gendre

Fez, 21 novembre 1918

Je veux vous dire que je suis relevé de mon emploi depuis ce matin, je suis rentré à ma Compagnie et je crois que lundi 23 il me faudra aller à un poste avancé et tous les employés de ma compagnie on a été relevés ce n'est pas tout à fait à notre gré mais faut y aller quand même c'est le chemin que nous avons à faire qui me porte souci et puis on n'y restera pas longtemps car on nous renverra bien un jour. (...)

12 septembre 1918

Ma très chère tante

Je veux répondre à ta lettre qui m'a fait grand plaisir surtout de savoir votre bonne santé de vous trois... je désire que ma photo vous en trouve dans les mêmes conditions à son arrivée... tu me diras si je suis bosn dessus. Je puis te dire que nous partons demain à Kélif sans regret tu peux le croire...



Casablanca, 7 octobre 1918

(...) Demain nous partons pour Fez, il nous tarde car nous ne sommes pas trop bien. Chère belle sœur les nouvelles de la guerre sont absolument bonnes jusqu'à même j'ai entendu ce matin que l'on disait que les armes étaient posées mais peut être cela n'est que du bluff mais je sais toujours que des négociations sont engagées avec tous nos ennemis et je pense que nous sommes très près de la fin tu dois compter que cela nous encourage et grand espoir car cela nous l'attendions de puis longtemps espérons que cela arrive sous peu et que Dieu le voudra et que je reviendrai bientôt.

Je vous embrasse tous...

Chbabat, le 18 décembre 1918

(...) Je suis toujours au (illisible) au début je m'y trouvais pas bien mais à présent je suis content d'y être. Je suis bien nourri et bois du bon vin à volonté ça vaut déjà quelque chose.. Au plus tard je compte être au 5 février au milieu de vous tous.. Je compte descendre à Fez mais je ne compte embarquer que le 20 janvier. Mais enfin un mois à faire et courage faut descendre à Fez à pied.

Enfin je vous embrasse (...)